Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 11 (1935-1936)

Heft: 1

Artikel: Un combat dans nos alpes il y a 20 siècles [Fortsetzung]

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-703726

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

une idée générale de la situation de notre pays en cas d'attaques aériennes.

Par des statistiques et des tableaux, ils ramènent à une juste proportion le danger d'intoxication par les gaz et de destruction par les bombes.

Enfin, dans la seconde partie, ils étudient avec une précision remarquable les différents toxiques et bombes dont les armées modernes disposent en vue de la guerre chimique, et les moyens de protection que la population suisse est à même de se procurer ou d'édifier pour assurer sa sécurité.

Ecrite dans un langage clair et simple, à la portée de chacun, cette brochure a sa place dans toute famille désireuse de se documenter sérieusement sur ce fléau de la guerre moderne qui peut faire autant de ravages à l'arrière que sur la ligne de feu même, et nous la recommandons vivement aux lecteurs du « Soldat Suisse ».

Un combat dans nos Alpes il y a 20 siècles

(Suite.)

Le combat commençait par l'action des armes de jet comme aujourd'hui, avec cette différence qu'au lieu d'une artillerie portant à un nombre respectable de kilomètres, c'était à 25 ou 30 mètres que les javelines lancées par une courroie, ou à 150 mètres que les flèches des arcs, atteignaient leur but. Une fois l'ennemi ébranlé, on se jetait sur lui, piques en avant et on arrivait avec l'épée, au combat corps à corps, le plus meurtrier.

Et maintenant, revenons à la XIIme légion.

Partie de Tonnerre, elle marche en colonne sur la route qui conduit à Vesontio (Besançon). Elle est précédée des « metatores » et des « agrimentores », c'est-à-dire des officiers d'administration et des officiers de pionniers, accompagnés d'un détachement de cavalerie. Ils sont chargés d'assurer l'alimentation de la troupe, de fixer et de préparer le campement du soir. Les Romains ne se cantonnaient que très rarement et lorsqu'ils s'arrêtaient, ne fût-ce que pour la nuit, ils se fortifiaient toujours, d'une manière ou d'une autre.

Le pays était entièrement pacifié. La colonne marchait dans l'ordre suivant: en tête la cavalerie, moins les escadrons détachés en avant, en arrière et sur les flancs pour assurer la sécurité de la marche. Ce service se faisait au moyen de patrouilles (exploratores). Venaient ensuite les vélites sous les ordres d'un tribun; puis la colonne des bagages, composée de 150 chevaux de bât avec leurs conducteurs. (Les Romains ne se servaient qu'exceptionnellement de chariots pour ce service.) Après les bagages, la garde prétorienne, précédant Servius Galba, le tribun chargé du commandement de la XIIme légion, accompagné d'un état-major composé des tribuns non détachés. Enfin, les dix cohortes, moins une centurie assurant l'arrière-garde avec quelque cavalerie.

La légion observe une sévère discipline de marche; elle fait de 25 à 30 kilomètres par jour. Elle annonce son passage au son des trompettes (tubae); sans doute, aussi, prend-elle le pas cadencé en traversant les lieux habités, car nous savons l'importance qu'on lui donnait alors.

Où se rend-elle ainsi?

C'est ce que la première page du IIIme Livre des Commentaires de Jules César nous apprend.

Ce général avait reçu, lors de leur arrivée à l'armée, le rapport de Quintus Pedius sur le passage des Xme et XIIme légions à travers les Alpes; il savait tout ce qu'elles avaient eu à souffrir de la part des montagnards des deux versants du *Mons Poeninus;* il jugeait aussi de quelle importance étaient pour la république les passages du Valais, celui du Saint-Bernard en particulier, et l'intérêt majeur qu'il y avait à assurer la sécurité du transport des troupes et le trafic du commerce et des voyageurs. A cet effet, il fallait se rendre maître du Valais, en soumettre les habitants et affirmer, par une occupation plus ou moins prolongée du passage du Saint-Bernard, une sorte de prise de possession.

Cette mission fut confiée à la XIIme légion. Elle connaissait la contrée pour l'avoir traversée quatre mois auparavant. Elle y retournait avec un effectif réduit de plus d'un quart, par les pertes de la campagne.

De Besançon, la légion traversa le Jura par la route conduisant à Orbe (aujourd'hui le passage de Jougne), puis notre contrée et elle arriva au pays des Nantuates. Cette peuplade résidait dans le Chablais (rive sud du Léman) et dans la contrée d'Aigle et de Bex; elle avait pour capitale: Agaune (aujourd'hui St-Maurice), située à l'extrémité de son territoire.

Galba, sans s'y arrêter, entra dans le Valais, habité par les Véragres, dont le bourg principal était Octodurum, et par les Sédunes qui ont laissé leur nom à la ville de Sion. Ces peuplades, prévenues de l'arrivée des Romains, se disposèrent à leur disputer le terrain. Elles étaient armées de longues piques, de longues épées ondulées, de javelots, en particulier du lourd *gaesum* en usage dans les Alpes, puis d'un bouclier. La discipline romaine eut promptement raison de leur résistance. En quelques jours, Galba, après avoir détruit leurs lieux fortifiés, les battit; puis, il leur offrit la paix. Il leur expliqua que les Romains n'avaient nullement l'intention de s'emparer de leur pays, mais que leur but était simplement de s'assurer en tout temps le libre passage de la montagne; il leur demandait de le leur garantir, moyennant quoi, ils ne seraient nullement molestés: l'honneur du peuple romain devait être, à leurs yeux, le gage le plus certain de sa promesse. Là-dessus, les Valaisans convaincus lui livrèrent des otages, qui étaient pour la plupart les jeunes fils des principaux entre eux.

Galba, quittant alors le Haut-Valais, redescendit la vallée et s'arrêta à Octodurum, chef-lieu des Véragres, aujourd'hui Martigny, au débouché du Val d'Entremont qui conduit au Saint-Bernard.

César décrit la position de Martigny: « Situé au fond d'une vallée, qui confine à une plaine de peu d'étendue et environné de tous côtés par de très hautes montagnes. » — C'est assez cela.

L'automne était arrivé. Octobre amène parfois des giboulées. Il était trop tard pour entreprendre une expédition et des travaux sur la route du St-Bernard. Aussi Galba se décida-t-il à les renvoyer au printemps et à établir à Octodurum ses quartiers d'hiver.

Ce bourg était formé de huttes rondes, en bois et en claies, recouvertes d'un toit de branchages assez élevé. « Il était, écrit César, partagé en deux parties par une rivière. » Cette rivière n'est autre que la Dranse. Aujourd'hui impétueuse et encaissée jusqu'à la Croix, elle parcourt la vallée en suivant le bas de la montagne sud, et se jette dans le Rhône après un parcours de 4 kilomètres en plaine. L'état actuel des lieux diffère donc sensiblement de ce qu'il devait être à l'époque du récit de César.

M. le colonel Rothpletz a publié, en son temps, sur le combat d'Octodurum, dans la « Monatsschrift für Offiziere aller Waffen », une très intéressante dissertation motivée par une recherche archéologique. En nous aidant de cette dissertation elle-même, des cent et quelques lignes que César a consacrées à l'expédition de Galba, et de ce que les écrivains du temps nous apprennent des usages de l'armée romaine, nous voulons essayer de reconstituer cet épisode de notre histoire militaire et nationale. (A suivre.)